

MARCELYNE PURPLE

LE POIDS D'UN
BATTEMENT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525521

Dépôt légal : avril 2026

Chapitre 1

Entre ambition et secrets

La sonnerie métallique du lycée Saint-Exupéry perce le matin brumeux. Situé stratégiquement près du Val Fourré, l'établissement offre une vue imprenable sur la collégiale Notre-Dame.

Il est sept heures quarante-cinq. La cour exhale une odeur d'herbe humide provenant du square Brioussel-Bourgeois voisin ; ce mélange entêtant de rosée et de terre mouillée qui caractérise si bien les matins de septembre.

Les premiers bavardages s'élèvent, animés et impatients, rythmés par l'effervescence des retrouvailles après deux longs mois d'été. Mon sac à dos pèse lourd sur mes épaules, bondé de manuels.

J'ai encore emporté toute la panoplie : physique-chimie, SVT, mathématiques, philosophie... Même si nous ne les utilisons pas tous aujourd'hui, je préfère être parée à toute éventualité.

C'est plus fort que moi.

Je m'appelle Andréa Roussel. J'ai dix-sept ans, dix-huit en décembre. Je suis en terminale générale, spécialité SVT et physique-chimie.

Cette année, c'est le bac. Et si tout se passe comme prévu, l'année prochaine, ce sera la faculté de médecine. J'irai probablement à Paris pour le réseau, mais

je rêve secrètement de participer aux futures initiatives du pôle santé qui dynamiseront l'Ouest francilien.

Mon rêve, je le porte depuis mes dix ans : devenir cardiologue. Sauver des vies, comprendre la mécanique du cœur, faire une réelle différence. Mes parents me répètent souvent que c'est ambitieux, que le parcours sera long et semé d'embûches. Mais c'est précisément cela qui me plaît : j'aime les défis.

— Andréa ! Attends-moi !

Je me retourne. Sarah déboule, essoufflée, ses cheveux châtain s'échappant déjà de sa queue-de-cheval. On dirait qu'elle a traversé le Vexin en courant. Ses yeux noisette, toujours rieurs, me scannent comme pour deviner le nombre de kilos que je transporte cette fois-ci. Elle connaît mes travers par cœur.

— Tu marches comme si tu courais un marathon jusqu'au bout du Mantois, se plaint-elle en ajustant son sac qui glisse.

— Je suis à l'heure, contrairement à toi.

— T'as vu ton emploi du temps ?

— Bien sûr. Imprimé et plastifié.

Elle éclate de rire, un son cristallin et trop fort qui fait se retourner quelques élèves.

— Plastifié ? Andréa, tu es une légende. Sérieusement, qui fait ça ?

Je lui lance un regard faussement outré, mais je souris intérieurement.

Sarah est mon parfait opposé : spontanée, désordonnée, chroniquement en retard, mais d'une fidélité à toute épreuve depuis la sixième. Nous vivons toutes les deux sur le plateau, du côté de Gassicourt, à deux rues d'écart. Nos mères se connaissent depuis la primaire et

nos pères partagent la même passion pour le club de pétanque sur les bords de Seine.

Sarah, elle, rêve de devenir chorégraphe. Elle passe son temps à inventer des pas de danse dans sa chambre, au rythme du R&B. Elle aime créer, innover et s’amuser.

Nous traversons la cour en nous fauflant parmi les groupes. Il y a les élèves de secondes, perdus avec leurs plans froissés ; les élèves de premières, déjà blasés, qui squattent les distributeurs ; et nous, les terminales, arborant le poids de cette année décisive comme un badge d’honneur mêlé d’angoisse.

— Regarde, Nathan est là, chuchote Sarah en me donnant un coup de coude qui manque de me faire trébucher.

Je suis son regard vers les terrains de sport. Nathan Moreau : capitaine de l’équipe de foot, un mètre quatre-vingt, sourire ravageur et blond de service.

Il gesticule au milieu de ses coéquipiers, sans doute en train de refaire le match du stade Jean-Paul David.

— Il paraît qu’un recruteur du Paris Saint-Germain vient le voir jouer ce trimestre, soupire-t-elle, rêveuse. Tu imagines ? Il pourrait devenir pro et représenter notre ville !

— Sarah, tu as cours de physique dans quinze minutes.

— Je sais, je sais... Mais regarde-le ! Il est tellement... Mon attention est déjà ailleurs.

Sur lui.

Maxence Laurent.

Il sort du bâtiment B, une pile de livres sous le bras, l’air distant, presque inaccessible. Un mètre soixante-quinze, brun, les cheveux ébouriffés. Il porte un pull gris chiné et un jean sombre.

C'est simple, presque austère, mais il possède cette présence naturelle qui captive sans qu'il lève le petit doigt. Quelque chose me serre la poitrine. Pas de la timidité non.

Quelque chose de moins raisonnable que ça.

Je l'ai remarqué dès la sixième. Ses résultats sont excellents ; il me dispute souvent la première place du classement. Mais ce matin, c'est autre chose qui me retient. Il s'arrête à l'écart des groupes, pose ses livres sur un muret, et fixe un point invisible au-delà du grillage.

Son regard habituellement si posé, si maîtrisé est voilé d'une tristesse que je n'avais jamais remarquée.

Ou que je n'avais jamais voulu remarquer.

Il y a aussi cette rumeur qui circule depuis des années dans les couloirs : Maxence ne sort avec personne. Jamais. Certains disent qu'il a quitté quelqu'un l'an passé, d'autres qu'il n'a jamais eu de petite amie du tout. Julie prétend qu'il a un secret qu'il ne confie à personne. Je n'ai jamais su quoi penser de ces chuchotements.

Ce matin, pour la première fois, je me demande s'ils contiennent une part de vérité.

— Terre à Andréa ! lance Sarah en agitant une main devant mon visage.

— Quoi ?

— Ça fait trois minutes que tu fixes Maxence comme s'il était la tour Saint-Maclou fraîchement rénovée.

Je sens mes joues s'embraser. Une chaleur vive, presque douloureuse, qui remonte jusqu'aux tempes.

C'est ridicule.

Je suis Andréa Roussel, déléguée de classe et future cardiologue. Je n'ai pas le temps de soupirer pour un

garçon comme une collégienne. Pourtant, Maxence a quelque chose de troublant. Peut-être est-ce cette intelligence tranquille, ou ce rêve qu'il a laissé échapper un jour : devenir pédiatre.

Nous partageons cette vocation, mais chez lui, elle semble habitée par une gravité que je ne m'explique pas.

— Tu racontes n'importe quoi, répliqué-je en détournant les yeux vers mon sac.

Le soir, la voix de ma sœur Anna m'accueille dès le seuil de la maison.

— Andréa ! Devine quoi ? Cette année, on fait des mini-exposés en français. De vraies recherches, pas des dictées ennuyeuses !

Elle surgit dans l'entrée. À peine entrée en cinquième, elle vit chaque journée comme une épopée. Et elle se débrouille très bien. Ma sœur est de nature timide envers les personnes extérieures mais extravertie avec ses proches.

Elle se cherche encore concernant son avenir mais je ne suis pas inquiète pour elle.

— Et je me suis inscrite à l'athlétisme au Club athlétique mantois ! Comme toi ! Bon, juste pour essayer un trimestre, mais c'est déjà ça !

Je souris devant son enthousiasme. Maman intervient depuis la cuisine, d'où s'échappe une odeur de poulet rôti. Mon père, Arnaud, est installé dans son fauteuil avec *Le Courrier de Mantes*.

Il lève les yeux vers moi.

— Alors ma grande, cette rentrée ?

Je m'assois en face de lui et lui raconte ma journée : les professeurs exigeants, l'emploi du temps chargé, la reprise de l'entraînement au stade des Allées.

Je ne lui parle pas de Maxence. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce qu'il n'y a rien à dire.

Mes parents, Arnaud, expert-comptable, et Clemencia, institutrice au Val de Seine, ont toujours prôné la valeur du travail. Ils me soutiennent sans faille. Et nous aident à atteindre nos rêves et objectifs.

J'ai toujours su leur parler et ils ont toujours pris le temps de m'écouter. Nous sommes une famille unie et simple.

La semaine s'enchaîne à une vitesse folle. Cours. Entraînements. Révisions à la médiathèque. Et toujours, quelque part dans les couloirs, Maxence.

Durant ces quelques jours, j'observe Maxence à la dérobée. Son rituel est immuable : arrivée à sept heures cinquante précise, participation brillante en cours, repas solitaire ou bien avec Nathan et ses coéquipiers.

Jamais vraiment seul.

Jamais de filles à ses côtés.

Et parfois, entre deux cours, ce regard perdu vers un horizon que lui seul peut voir.

Jeudi, en cours de physique, le destin s'en mêle : nous sommes binômes de TP. Madame Cornand nous fait travailler sur la diffraction de la lumière.

— Tu peux t'occuper des mesures ? me demande-t-il poliment, sans croiser mon regard.

— Bien sûr.

Nous travaillons efficacement, en silence. J'observe ses mains fines qui manipulent les prismes avec une précision chirurgicale.

Mon cœur bat à un rythme légèrement trop rapide pour de la physique. Je me concentre sur mes chiffres.